

# Palimpseste

## Exposition collective ///

Sara Favriau, Aurore Pallet, Olivier Sévère et Emmanuel Tussore  
19 janvier /// 9 mars 2019

---

### RENDEZ-VOUS

#### Samedi 19 janvier

17h - 20h

— Vernissage en présence des artistes

17h30 et 18h30 (dès 6 ans)

— Parcours conté par Florence Desnouveaux (C<sup>ie</sup> des Épices)

Gratuit

#### Judi 24 janvier

13h

— 15 minut' chrono (tout public) -

Gratuit

#### Judi 31 janvier

10h

— Les matinales (6-36 mois) – 5€

#### Samedi 2 février

11h

— Visite Grand Format, avec la commissaire et les artistes

Gratuit

15h

— rencontre créative avec Aurore

Pallet

5€

#### Mercredi 27 février

— Les P'tites mains - ateliers

10h30, 3-5 ans

15h30, 6-8 ans

5€

---

Le centre d'art La Graineterie invite quatre plasticiens dont les œuvres portent en elles les héritages et les évolutions multiples auxquels les artistes s'attachent. Ici, le visible flirte avec la disparition, la matérialité avec l'insaisissable. Le temps nourrit chaque œuvre avant de se déployer avec elles dans l'espace.



Aurore Pallet, *FP 19*, 2017, transfert et huile sur papier, 20 x 25 cm, courtesy galerie Isabelle Gounod.

*Palimpseste* bénéficie de la collaboration des galeries Isabelle Gounod et Florent Maubert.

Le palimpseste témoigne de phénomènes de destruction et de construction successives. Il est un objet nouveau, riche d'histoires et de traces passées. S'y côtoient alors des questions liées au visible, à la disparition, à la transmission, au temps ou encore à l'héritage... La réflexion artistique, aussi radicale et novatrice qu'elle soit, se nourrit elle aussi de formes et d'idées anciennes ou actuelles. Cependant toutes les œuvres ne portent pas en elles les vestiges de ces références. Les artistes réunis ici s'en jouent au travers de propositions atemporelles bien qu'intrinsèquement contemporaines. Pour chacun d'eux, la page ne semble jamais blanche. Elle se réécrit constamment, narrant des histoires mystérieuses entre réel et fiction. Tous engagés dans une relation singulière aux supports ou aux matériaux qu'ils utilisent, les artistes cheminent entre sculpture, peinture, photographie, vidéo ou installation.

Composé de nouvelles productions, parfois *in situ*, et d'une sélection de pièces existantes, cette exposition met volontairement en dialogue des univers plastiques pluriels. De cette disparité formelle émergent des recherches communes autour des sujets que suggère la notion de palimpseste.



Aurore Pallet, *Sans titre*, 2018, transfert et huile sur papier de soie, 24 x 18 cm. Courtesy galerie Isabelle Gounod.

L'image et sa perception sont ici au cœur d'expérimentations qui portent principalement sur l'approche du visible et de la matérialité.

La peintre **Aurore Pallet** s'intéresse à la façon dont, en histoire de l'art mais aussi dans d'autres champs comme la littérature, la science ou même l'ésotérisme..., le visible a fini par devenir source de doute alors qu'il faisait office de preuve traditionnellement. Les images qu'elle collecte lors de ses recherches autour des apparitions, des augures ou des « images agissantes » déterminent les paysages, scènes historiques et mythologies de l'artiste. Dans ce prolongement, naissent pour La Graineterie de nouvelles productions qui associent des sources iconographiques anciennes (reproductions d'une œuvre du Caravage ou de peintures médiévales, une enluminure illustrant une édition de la Divine Comédie...) à des techniques picturales actuelles de transfert ou de sérigraphies à l'huile. Testant des supports divers (papiers, papier de soie, toile...) la peintre s'émancipe du bois et du glacis à l'huile qui, sombres et brillants, renaient ses images tels des trésors. Elle gagne en transparence, s'appuie sur des transformations et variations visuelles ainsi que sur une immédiateté et une liberté techniques nouvelles. Dans ces interstices entre apparition et disparition, lisibilité et opacité, l'artiste se livre à une réflexion sur la tradition picturale mais aussi sur notre relation aux images physiques et mentales. La matérialité des œuvres d'Aurore Pallet se joue alors dans ce rapport entre leur surface et leur profondeur, participant à un cheminement à travers différentes époques et modes de perception...

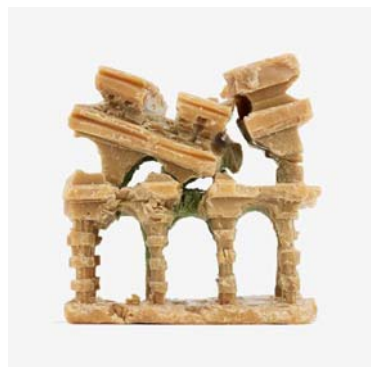


Olivier Sévère, *Dans ces eaux-là*, 2017, vidéo HD 24 min. Soutiens : Villa Kujoyama, Institut français, Fondation Bettencourt Schueller.

Les sculptures, installations et vidéos d'**Olivier Sévère** mettent en image des phénomènes aux origines invisibles. Dans un rapport au temps essentiel, mais dénué d'échelle, l'artiste s'intéresse à l'histoire du vivant et notamment à celle du support favori du sculpteur, le minéral. La géologie mais aussi d'autres champs de recherches scientifiques sont autant de sources d'investigation qui lui permettent de revenir à l'essence de la sculpture. Ces œuvres renvoient souvent de façon métaphorique à des processus naturels de transformation. Porté sur la matérialité et la nature, le regard d'Olivier Sévère embrasse aussi le paysage, y cherchant des traces et des vestiges de la rencontre entre l'eau et le minéral. Le film *Dans ces eaux-là*, naît dans ce contexte. Conçu comme une fable picturale, ce projet envisage l'eau, qui façonne la pierre depuis des siècles, comme sculpteur originel. De ce projet découlent de petits tableaux vidéographiques *Sans cesse* et *Laps*. Ils ponctuent l'espace, se concentrant sur les cycles naturels de transformation, imperceptibles à notre échelle temporelle humaine. Une nouvelle sculpture (*titre en cours*) ainsi qu'une installation sonore intitulée *Entre les gouttes* viendront prolonger ces explorations plastiques qui placent l'eau et le minéral comme les protagonistes principaux d'une longue histoire.



Sara Favriau, *Grimoire*, 2018, techniques mixtes, dimensions variables. Courtesy galerie Maubert



Emmanuel Tussore, *Study for a soap - Home*, 2017 série photographique, dimensions variables.

Partagées entre finesse et radicalité, la maîtrise technique de **Sara Favriau** expérimente la matière et la forme à travers le geste affirmé du sculpteur. Les matériaux, - traditionnels et pauvres -, comme les procédés, - simples et sans concession -, s'ancrent dans un vocabulaire minimaliste et conceptuel qui s'approprie avec singularité l'histoire de la sculpture. Oscillant entre identification et mystère, ses installations s'appuient sur une immédiateté visuelle et sensible avant de s'ouvrir à un glissement poétique fondateur des recherches de l'artiste. Entre variation et continuité, transposition et décontextualisation, elle conçoit une œuvre langagière qu'elle articule et manipule dans le temps et l'espace. A La Graineterie, elle présente deux installations formellement différentes. Dans la Verrière, une nouvelle production monumentale (*titre en cours*) est conçue comme un paysage suspendu, fragile et accidenté répondant avec unicité à l'architecture. Le lieu fait ici à la fois figure de socle et d'horizon. Dans la galerie, *Grimoire* installe au mur et sur six mètres linéaires, de petites sculptures posées. Telle une proposition de glyphe ou d'écriture, cet ensemble se fait l'écho du travail d'atelier, des explorations et des transformations de la forme. Les jeux de mots des titres de Sara Favriau viennent s'allier à la matérialité criante d'œuvres qui se font alors le relai d'une quête de l'insaisissable où la simplicité devient le maître-mot.

**Emmanuel Tussore** s'attache à l'humanisme et à ses travers. Il se nourrit de l'histoire et de l'actualité pour traduire une perception contemporaine du monde, plutôt tragique. La disparition comme l'absence dominant un travail qui revêt des formes variées : sculpture, installation, photographie, vidéo, action... Les matériaux et les techniques qu'il emploie fonctionnent comme des symboles. En ce sens, leur usage est déterminé par le sens qu'ils véhiculent intrinsèquement, du fait de leur origine mais aussi de leur transformation. L'artiste présente à La Graineterie deux pièces existantes ainsi qu'une nouvelle création. La vidéo *Sirènes* dévoile en plan fixe la disparition silencieuse et progressive d'individus anonymes dans la mer. Sans violence, ils s'effacent devant un ballet de cargos fantômes. Si l'histoire de ceux et de celles qui traversent les mers pour rejoindre de nouveaux horizons s'impose, cette œuvre soulève l'engagement d'un artiste qui adapte ses moyens d'expression au sujet évoqué : ici par exemple, l'usage d'une image en mouvement, réaliste, à laquelle se confronte la chorégraphie de corps humains de dos à l'horizon maritime. La forme de l'œuvre est le sujet et inversement. De la même façon, son projet *Study for a soap*, - dont La Graineterie présente les photographies -, dévoile des ruines architecturales sculptées dans du savon d'Alep. La transformation de cette matière fragile universellement connue vient matérialiser l'histoire de sa ville d'origine. Pour sa nouvelle production (*titre en cours*), Emmanuel Tussore se focalise sur un élément naturel au fort pouvoir évocateur : la souche d'arbre. Le projet *Souches* développera au fil du temps plusieurs formes narratives. Ici, les sculptures de souches empalées et les dessins inspirés de gravures anciennes font référence au supplice du pal. Cette métaphore évoque pour l'artiste la violence et les risques des préjugés et des désirs de pensées uniques qui nous arrimeraient à notre passé tout autant qu'ils nous condamneraient au déracinement. Il est ici question d'identité. Dans l'œuvre d'Emmanuel Tussore, l'histoire intime et la mémoire collective se télescopent pour finalement bousculer les frontières temporelles, géographiques et sociales.

---

## LES ARTISTES

### **Sara Favriau**

<https://sarafavriau.com/>

Née en 1983, elle vit et à travaille à Paris

Elle est représentée par la galerie Florent Maubert, Paris.

### **Aurore Pallet**

<http://aurorepallet.com>

Née en 1982, elle vit et travaille à Montreuil.

Elle est représentée par la galerie Isabelle Gounod Paris.

### **Olivier Sévère**

[www.oliviersevere.com](http://www.oliviersevere.com)

Né en 1978, il vit et travaille à Paris.

### **Emmanuel Tussore**

<http://emmanueltussore.com/fr/>

---

## La Graineterie, centre d'art de la Ville de Houilles

Avec près de 350 m<sup>2</sup> d'espaces d'exposition, mais aussi plusieurs ateliers d'arts plastiques et des bureaux, La Graineterie, centre d'art de la Ville de Houilles, a été inaugurée en septembre 2009.

Dès la fin du 19<sup>ème</sup> siècle, ce bâtiment situé en centre-ville tient une place de choix dans la vie et le commerce ouillois. Il témoigne du passé rural des territoires alentours mais aussi des évolutions sociologiques et urbanistiques de la ville. Réunissant un centre d'art et un pôle culturel pluridisciplinaire, sa réhabilitation par la municipalité marque une nouvelle étape.

Le centre d'art La Graineterie défend des formes artistiques émergentes et souhaite faire découvrir la pluralité de leurs expressions.

Sa programmation d'art contemporain s'organise autour de trois expositions par saison, collectives ou personnelles, incluant tous les deux ans une nouvelle édition de la Biennale de la jeune création. Des commissaires extérieurs sont associés régulièrement à des projets volontairement protéiformes. La Graineterie, c'est un soutien à la création qui ouvre notamment la voie à des productions spécifiques, c'est aussi une résidence de création sur-mesure de plusieurs mois (tous les deux ans), ainsi que des actions artistiques, des projets de sensibilisation et de médiation. Sa connexion avec le Pôle culturel offre une ouverture pluridisciplinaire singulière.

Arts et patrimoine architectural se mêlent au sein d'un lieu de vie où se croisent diverses expériences et pratiques pour favoriser des rencontres artistiques et humaines.

<http://lagraineterie.ville-houilles.fr>

La Graineterie est membre de TRAM – réseau art contemporain Paris / Ile de France



Contact  
Maud Cosson  
[maud.cosson@ville-houilles.fr](mailto:maud.cosson@ville-houilles.fr)